

LE MONDE DES LIVRES • BEAUX LIVRES

Les beaux livres de photographie sélectionnés par « Le Monde » : Paz Errazuriz, Evelyn Hofer, Anders Petersen, Eric Tabuchi...

Du monde infiniment léger des plumes et des forêts à l'ultratechnologique de l'intelligence artificielle, en passant par les portraits de lieux et de communautés, sept beaux livres de photos sélectionnés par Claire Guillot.

Par Claire Guillot

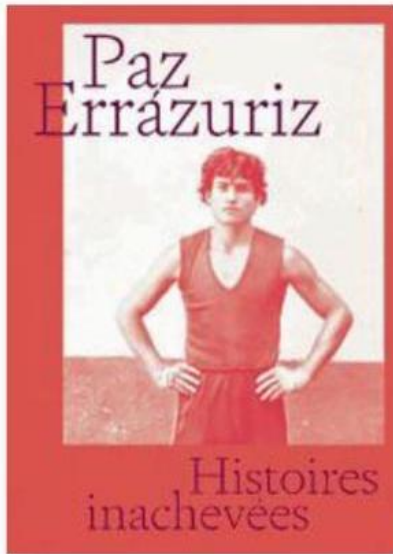
Publié hier à 21h00 - 🕒 Lecture 5 min.

PHOTOGRAPHIE 3

« Histoires inachevées », de Paz Errazuriz

Premier livre en français consacré à la Chilienne Paz Errazuriz, ces *Histoires inachevées* accompagnent l'exposition, à la Maison de l'Amérique latine (jusqu'au 24 janvier), consacrée à cette grande photographe dont la vie et la carrière ont été marquées par la dictature de Pinochet. Renvoyée de l'école où elle était institutrice en raison de son engagement syndical, Paz Errazuriz se tourne alors vers la photographie en autodidacte, pour résister à sa manière – avec des images et des métaphores. Ses différentes séries documentaires s'intéressent aux marges, à ces communautés que le régime militaire ultralibéral ignore, exclut, voire opprime : pauvres, prostituées, travestis, boxeurs, artistes de cirque, malades mentaux, aveugles... Chaque fois, Paz Errazuriz part à la rencontre des gens, se lie avec eux et réalise des portraits naturels et intimes, dont la douceur témoigne du lien qui s'est créé. « *Je voulais savoir qui ils étaient, et aussi me connaître moi-même* », raconte la photographe âgée aujourd'hui de 79 ans, qui a toujours vu ses images comme un double miroir, « *une réflexion jusqu'à l'infini* ».

📖 « Histoires inachevées », de Paz Errazuriz, Atelier EXB/Maison de l'Amérique latine, 176 p., 45 €.



Le monde se présente (dans), pour photographe les acteurs du secteur dans un style à la fois documentaire et plein d'humour, qui joue sur le contraste entre les objets extravagants et multicolores et la banalité des lieux qui les produit. Les 133 photographies sont accompagnées d'un texte très documenté. ■

Histoires inachevées

de Paz Errázuriz,

Atelier EXB/Maison de l'Amérique latine, 176 p., 45 €.

Premier livre en français consacré à la Chilienne Paz Errázuriz, ces *Histoires inachevées* accompagnent l'exposition, à la Maison de l'Amérique latine (jusqu'au 24 janvier), consacrée à cette grande photographe dont la vie et la carrière ont été marquées par la dictature de Pinochet. Renvoyée de l'école où elle était institutrice en raison de son engagement syndical, Paz Errázuriz se tourne alors vers la photographie en autodidacte, pour résister à sa manière – avec des images et des métaphores. Ses différentes séries documentaires s'intéressent aux marges, à ces communautés que le régime militaire ultralibéral ignore, exclut, voire opprime : pauvres, prostituées, travestis, boxeurs, artistes de cirque, malades mentaux, aveugles... Chaque fois, Paz Errázuriz part à la rencontre des gens, se lie avec eux et réalise des portraits naturels et intimes, dont la douceur témoigne du lien qui s'est créé. « Je voulais savoir qui ils étaient, et aussi me connaître moi-même », raconte la photographe âgée aujourd'hui de 79 ans, qui a toujours vu ses images comme un double miroir, « une réflexion jusqu'à l'infini ». ■



réintégration chromatique tente de faire oublier les lacunes, sans chercher pour autant à ressusciter la continuité perdue de la fresque.

Ce chantier ambitieux d'un montant de 650 000 euros, auxquels s'ajoutent 250 000 euros pour la mise en valeur, a été en partie financé par un appel au mécénat. « À côté de notre schéma directeur de rénovation, financé par le ministère de la Culture, nous sollicitons entreprises et particuliers sur des opérations plus visibles, explique Marie-Christine Labourdette, présidente du château de Fontainebleau. Après le succès rencontré pour la restauration de l'escalier du Fer-à-Cheval, nous avons renouvelé l'expérience sur la Porte dorée, avec le soutien de la Fondation du Patri-

moine. Par son intermédiaire, l'entreprise Gedna a offert 300 000 euros, et un appel aux dons de 100 000 euros est en cours. Cette mobilisation des mécènes démontre l'adhésion de la société à notre mission de préservation du patrimoine. » Nul doute que leur contribution sera nécessaire sur les grands chantiers à venir de la salle de bal et de la galerie François I^{er}.



Porte dorée, château de Fontainebleau
www.chateaudefontainebleau.fr

↑ La façade de la Porte dorée depuis l'allée du Maintenon.
 CHÂTEAU DE FONTAINEBLEAU / SERGE REBY

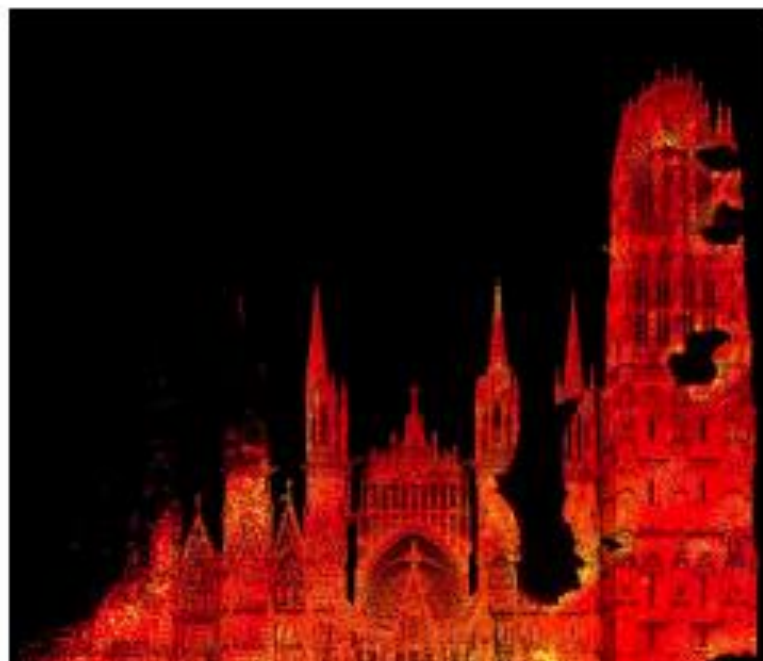
FESTIVALS

QDA 04.12.23 N°2725

10

Red Light
20e anniversaire d'un festival
à la cathédrale de Rouen.
Le festival de Rouen.

© Festival de Rouen



FESTIVALS

QDA 04.12.23 N°2725

11

*« Le groupe qui
émergeait en 1874
mettait à bas tous
les attendus, toutes
les conventions
alors en usage.
On parlait de la vie,
de la vie
au quotidien,
de la vie au jour
le jour. »*

PHILIPPE FIGUET, COMMISSAIRE GÉNÉRAL
DU FESTIVAL.





Erfolg trotz Krisen

Zu Besuch im neuen Restaurant „Schmelz“ auf Belval / S. 19

BGL Ligue: Risikospiele für Hesperingen
S. 27, 28



La vie cadrée au plus près

EXPOSITION Paz Errázuriz à la Maison de l'Amérique latine à Paris

Clotilde Escalle

Des photos nécessaires, un témoignage au quotidien de la vie au Chili, une œuvre marquée au fer des années Pinochet, années des plus libérales (1973-1990), et l'enregistrement inlassable des ravages d'une telle politique, tel est le travail de la photographe Paz Errázuriz, née en 1944 à Santiago du Chili.

Être l'observatrice de son temps, s'en indigner, trouver le moyen de résister, de créer du lien, de la solidarité, poser un regard sur les exclus, les gens à la dérive, les mondes parallèles, souvent cachés ou ignorés. C'est par son regard et sa saisie photographique que Paz Errázuriz s'engage et vit dans des communautés particulières, immersion faite d'un infini respect et d'une profonde humanité. Institutrice, elle commence sa carrière en autodidacte en 1970. Elle écrit à ce propos: „Mes débuts de photographe professionnelle correspondent à ceux de la dictature. La photographie m'a permis de m'exprimer à ma façon et de participer à la résistance. C'est étrange de constater à quel point les périodes hostiles et dangereuses peuvent stimuler les artistes. Toute cette énergie créatrice s'exprime alors par la métaphore. C'était le cas au Chili, dans les années 1980.“

Une révolte par l'image

Les miséreux qui s'endorment face au ciel, ou recroquevillés sur le sol, qui se servent de bancs comme de lits, et qui s'écroulent de fatigue, sont pleins de cette humanité que la plupart ne veulent pas voir. Ces êtres ont un visage, des façons, dont l'ultralibéralisme se moque. Constat cruel des sociétés en déroute, où les signes les plus infimes, un regard, un sourire, une dignité redonnée, n'interpellent plus. Une révolte par l'image, un enregis-



Sans titre. Série Sepur Zarco, 2016. Tirage numérique, 2023, 90x80 cm. Studio Paz Errázuriz, Santiago, courtesy galerie Mor Charpentier, Paris.

co“ (2016) expose des femmes autochtones qui, durant le conflit guatémaltèque, ont été violées et réduites en esclavage par des militaires. Entre 2015 et 2016, quinze survivantes ont porté plainte devant la Cour suprême du Guatemala. Deux anciens officiers ont été condamnés pour crime contre l'humanité. Des mesures de réparation ont été prononcées en faveur des victimes. Ces abuelas, terme affectueux qui veut dire grand-mères, posent avec dignité. Nous imaginons les visages d'autrefois, une jeunesse asservie. Les photos cadrées au plus près nous permettent de nous attarder sur chacune d'elles, sur la préciosité pour certaines de leur mise, la délicatesse d'un souffle. Paz Errázuriz a choisi le noir et blanc pour ne pas distraire le regard par les vêtements chamarrés. Les motifs géométriques, les lignes de ces vêtements, répondent aux rides des visages. Il faut savoir que pendant la durée du procès, ces femmes ont gardé leur visage caché, de crainte de représailles. Elles nous font maintenant face, depuis le drame dont elles ont réchappé.

Les archives de la mémoire

Le regard pris par le temps d'une photo est précieux, il nous fait accéder aux abîmes de l'être, à sa part insondable, au mystère de la condition humaine, à sa complexité. C'est ainsi que Paz Errázuriz fréquente des milieux pour des histoires longues et inachevées, elle crée des amitiés, des relations empreintes de respect avec des êtres à la marge. Ceux des petits cirques pauvres et pleins de fantaisie – toujours ces clichés en noir et blanc qui saisissent l'essentiel –, les coulisseries des boxeurs, avec leurs familles, leur équipement, si pauvres que, au lieu d'avoir les mains protégées sous les gants, les boxeurs semblent porter des pansements d'infortune.

trement cruel de la réalité, plus que jamais nécessaire. Paz Errázuriz a choisi son camp. La série, „Los dormidos“ (1979-1980/ Les endormis) s'est faite dans les rues surveillées de Santiago, sous la dictature de Pinochet. Les endormis s'évadent de l'injustice par

l'ivresse ou un sommeil lourd. En 1981, à Santiago, Paz Errázuriz cofonde l'Association des photographes indépendants, qui avait pour objectif de proposer un espace d'échange et de protection,

notamment lors des reportages photo, pendant les manifestations sous la dictature.

Paz Errázuriz est également allée dans l'est du Guatemala, à Sepur Zarco, pour une série de

portraits de femmes. Ces portraits en pied sont d'une grande sobriété. Des femmes bien habillées, plutôt pauvres, fixent l'objectif, debout devant un mur chaulé de blanc. Cette série „Sepur Zar-

Ce sont toujours des images au plus près, grain de la peau, regard noirs et mystérieux, ceux de „La Manzana de Adán“ (1990), maison close où des travestis vivent en communauté. Il y a les hôpitaux psychiatriques, ce besoin qu'ont ces exilés d'avoir un contact physique, comme une réassurance face à une vie en déséquilibre, également les femmes en prison. Chaque photo est un appel à l'humanisme, une rencontre comme jamais. Et parmi ce temps saisi, ce temps du témoignage, ces archives de la mémoire, Paz Errázuriz a photographié son fils, dans l'évanescence du moment, pendant trois ans. Outre le désir de capter une présence, de retenir l'instant, il s'agit de redécouvrir ce dont nous sommes faits, cette égalité des âmes, dans le flux de l'histoire.

Le travail de Paz Errázuriz est reconnu internationalement. La photographe a reçu de nombreux prix, sa quête inlassable et son empathie sont précieuses.



Mago Capriario. Série El Circo 1982. Tirage argentique de 1990, 30x40 cm. Collection privée, Buenos Aires.

Infos

Paz Errázuriz,
Histoires inachevées
Jusqu'au 20 décembre 2023
Maison de l'Amérique latine
217, boulevard Saint-Germain
75007 Paris
www.mal217.org



ÎLE-DE-FRANCE

Paris-4^e

COMMENT REPRÉSENTER LA FIGURE HUMAINE

Centre Pompidou – Jusqu'au 25 mars 2024

COMPOSITION « *L'union fait la force* », dit le proverbe. La réunion des collections de photographies du Musée national d'art moderne (Mnam) avec celles du cinéaste et producteur Marin Karmitz, fondateur du réseau de salles de cinéma mk2, ne le contredit pas. Au contraire. Le titre « *Corps à corps* » de l'exposition est d'ailleurs trompeur. Il ne s'agit nullement d'affrontement ou de face-à-face entre une collection publique et une collection privée, mais bel et bien d'une composition originale. Créée le temps d'une exposition, à partir de pièces de ces deux ensembles, elle développe une histoire de la représentation de la figure humaine au cours des XX^e et XXI^e siècles. L'originalité du propos tient à ce que ce dialogue se fait par regroupements d'auteurs d'époques différentes, comme Boltanski avec Muybridge, Brancusi, Henri Cartier-Bresson et Dieter Appelt. Visions sombres, subversives, contestataires ou mémorielles des XX^e et début du XXI^e siècles dialoguent au mieux, rythmées par des pièces historiques ou contemporaines, inattendues ou méconnues.

Développées chacune selon des critères et des règles qui leur sont propres, ces deux collections se complètent. Celle de Marin Karmitz est particulièrement riche en photographes américains, avec des pièces historiques de Lewis Hine (1874-1940), absentes des collections du Mnam, ou encore du Polonais Stanisław Witkiewicz (1851-1915), tout juste rentré dans les collections du musée à la faveur de l'exposition. Ne manque que l'histoire sur la manière dont chacune de ces collections a été constituée.

— CHRISTINE COSTE

📍 « *Corps à corps. Histoire(s) de la photographie* », Centre Pompidou, place Georges-Pompidou, Paris-4^e, www.centrepompidou.fr



Walker Evans, *Sans titre [Passagers dans le métro]*, New York, 1938-1941, épreuve gélatino-argentique, 20 x 25 cm, collection Marin Karmitz.



Paz Errázuriz, *Evelyn - La Palmera*, Santiago, série « *Manzana de Adán* », 1982-1987, tirage cibachrome de 2015, 26 x 39 cm, collection privée, Paris.

Paris-7^e

PAZ ERRÁZURIZ, LA VOIX DES INVISIBLES

Maison de l'Amérique latine – Jusqu'au 20 décembre 2023

ÉVOCATION Depuis près de cinquante ans, Paz Errázuriz, née en 1944 à Santiago, parle de son pays, de ses profondes fractures, économiques, sociales et politiques, à travers des portraits de démunis ou de communautés rejetées de la société chilienne. Après une rétrospective marquante aux Rencontres d'Arles en 2017, la première en France, le retour sur son œuvre que propose Béatrice Andrieux à la Maison de l'Amérique latine retrace finement son parcours, indissociable de ses engagements durant la dictature militaire d'Augusto Pinochet.

L'articulation entre les séries emblématiques et celles qui sont montrées pour la première fois en Europe, démontre la constance du regard de la photographe sur celles et ceux que l'on n'entend ni ne voit. Se profile également, très vite, la dominante du portrait et du noir et blanc, malgré quelques travaux en couleur comme

celt inédit de 2019, sur des jeunes femmes en prison. Mais c'est surtout ses portraits en noir et blanc qui retiennent l'attention : ceux des démunis dormant dans les rues de Santiago, ses portraits de boxeurs, de travestis prostitués ou de Kawésqars, un peuple vivant à la pointe australe de la Patagonie.

De sa série de 2016 *Sepur Zarco*, pour la première fois montrée en France, émane la même intensité évocatrice. Portant le nom d'une région du Guatemala, ces portraits révèlent le visage des quinze femmes qui sont sorties de leur silence pour témoigner, lors d'un procès, des violences sexuelles que leur ont infligées les soldats de la junte militaire durant le conflit armé qui les opposa aux groupes de guérillas, entre 1960 et 1996. — C. CO.

📍 « *Paz Errázuriz. Histoire inachevée* », Maison de l'Amérique latine, 217, boulevard Saint-Germain, Paris-7^e, www.mal217.org



oeil MAGAZINE
EN COUVERTURE

10 EXPOS À VOIR PENDANT PARIS PHOTO

Dans le sillage de cette foire, de nombreux événements sont organisés. Voici notre sélection d'expositions de photos à ne pas rater. PAR CHRISTINE COSTE

A stylized, high-contrast portrait of a woman with her hands clasped in prayer. She is wearing two pairs of glasses: a pair of red-rimmed glasses on top of her head and a pair of blue-rimmed glasses over her eyes. The background is a vibrant, fiery orange and yellow, suggesting flames. The woman's face is dark, and her eyes are white, creating a striking contrast.

es Morris,
ista, Galerie
r agnés ti.

L'oeil #769

1. JULIA MARGARET CAMERON /
JEU DE PAUME

Depuis 40 ans, aucune grande rétrospective n'avait été consacrée à la photographe britannique Julia Margaret Cameron (1815-1879). À partir des collections du Victoria and Albert Museum de Londres, une centaine de photographies retracent la carrière brève mais féconde en expérimentations de cette portraitiste de renom dès son époque. [Voir notre critique page 86]

« Julia Margaret Cameron, Capturing the Beautiful », jusqu'au 28 janvier 2024, Jeu de Paume, 1, place de la Concorde, Paris-1^{er}, www.jeudepau.me.org

2. REGARDS D'ARTISTES
SUR LEUR MÈRE / LE BAL

Quel regard les artistes posent-ils sur leur mère? Question passionnante abordée à travers un corpus d'œuvres d'une vingtaine d'artistes réalisées des années 1960 à nos jours. De Chantal Akerman à Paul Graham, Anri Sala ou Anna et Bernhard Blume, ces relations fondatrices, inachevées, burlesques ou tumultueuses se racontent sans filtre.

« À partir d'elle, Des artistes et leur mère », du 12 novembre 2023 au 26 février 2024, Le Bal, 6, Impasse de la Défense, Paris-13^e, www.le-bal.fr

3. VIVIANE SASSEN / MEP

La photographe néerlandaise (née en 1972) a bousculé la photographie de mode avec des images graphiques aux couleurs vives flirtant avec le surréalisme. La rétrospective proposée par la Mep constitue une première en France. Le retour sur 30 ans de création met en lumière sa recherche constante de nouvelles formes, convoquant collage, peinture et vidéo.

« Viviane Sassen. Phosphors », jusqu'au 11 février 2024, Maison natale de la photographie, E-7, rue de Flandre, Paris-4^e, www.mep-fr.org

4. LA MAISON POUR TOUS /
MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS

En 1983, Marc Netter, fondateur d'une agence de communication, invite six photographes à porter leur regard sur Carros-le-Neuf, une ville nouvelle dans les Alpes-Maritimes, Emil Schulthess et

Jacques Windenberger. 40 ans plus tard, ces travaux sur le quotidien des habitants et leur relation à la modernité ne manquent pas de piquant.

« La maison pour tous. Une photographie sociale dans les années 80. Sabine Weiss, Jean Dieuzaide, Bernard Gilte, Guy Le Querrec, Emil Schulthess, Jacques Windenberger », du 8 novembre 2023 au 28 janvier 2024, Mad, 107, rue de Rivoli, Paris-1^{er}, madparis.fr

5. CAROLYN DRAKE /
FONDATION CARTIER-BRESSON

Knit Club, son travail autour d'une communauté de femmes dans une petite ville conservatrice du Mississippi a montré une approche libre du portrait. Grâce au Prix de la Fondation Henri Cartier-Bresson, la photographe américaine (née en 1971) l'a poursuivi, en ne s'intéressant qu'aux figures masculines de cette communauté. Son approche, à travers le nu et la nature morte, bouscule les genres.

« Carolyn Drake. Men Untitled », jusqu'au 14 janvier 2024, Fondation Henri Cartier-Bresson, 79, rue des Archives, Paris-3^e, www.henricartierbresson.org

6. PIERRE-ÉLIE DE PIBRAC /
MUSÉE GUILMET

Lors de son séjour au Japon en 2019-2020, Pierre-Élie de Pibrac (né en 1983) s'est intéressé à la sensibilité des Japonais pour l'éphémère et à l'impermanence dans la culture japonaise. Portraits, paysages et natures mortes relatent ce voyage et les rencontres auxquelles ce voyage a donné lieu dans une esthétique toute japonaise. [Voir notre critique page 92]

« Portraits éphémères du Japon, photographies de Pierre-Élie de Pibrac », jusqu'au 15 janvier 2024, Musée Guimet, 6, place d'Iéna, Paris-16^e, www.guimet.fr

7. PAZ ERRÁZURIZ /
MAISON DE L'AMÉRIQUE LATINE

Ce retour sur l'œuvre de la grande photographe chilienne (née en 1944) réunit quelques-unes de ses séries les plus emblématiques sur les fractures de son pays. Sont également exposés trois travaux inédits, dont des portraits récents de grands-mères guatémaltèques sorties de leur silence pour dénoncer les violences sexuelles que leur ont infligées,

quand elles étaient jeunes, des militaires de leur pays. Sobre et percutant.

[Voir notre critique page 87]

« Paz Errázuriz. Histoire inachevée », jusqu'au 20 décembre 2023, Maison de l'Amérique latine, 217, boulevard Saint-Germain, Paris-7^e, www.mal217.org

8. DENNIS MORRIS /
LA GALERIE DU JOUR AGNÈS B.

Né en 1960, le photographe britannique est célèbre pour ses images de Bob Marley et des Sex Pistols, moins pour celles, pourtant pleines de vitalité, de la communauté caribéenne de Londres, dans laquelle il a grandi et qu'il a documentée dès l'adolescence.

« Dennis Morris. Colored Black », du 2 novembre 2023 au 31 décembre 2023, galerie du jour agnès b., La Fab, 6-10, place Jean-Michel-Besquiat, Paris-12^e, www.la-fab.com

9. LÉON HERSCHTRITT /
MUSÉE DE L'ARMÉE

Léon Herschtritt (1936-2020) fait partie de ces photographes humanistes de l'après-guerre trop peu montrés. Guerre d'Algérie, déplacements officiels du président Charles de Gaulle en France ou construction du mur de Berlin : ses reportages réalisés entre 1958 et 1970 convoquent toute une époque marquée par la décolonisation et la guerre froide.

« Léon Herschtritt (1936-2020), photographe des années 60-70 », du 7 novembre 2023 au 31 mars 2024, Musée de l'armée, 129, rue de Grenelle, Paris-7^e, www.musee-armee.fr

10. SALONIQUE, "JÉRUSALEM
DES BALKANS", 1870-1929 / MUSÉE

D'ART ET D'HISTOIRE DU JUDAÏSME

Voyageur passionné d'Orient, Pierre de Gigord rassemble à partir des années 1880 la plus riche collection de photographies anciennes sur l'Empire ottoman. La donation au musée des plus belles pièces de ce fonds offre un retour sur l'histoire et la vie de Salonique (aujourd'hui Thessalonique), ville multiconfessionnelle où avaient trouvé refuge depuis des siècles les Séfarades bannis d'Espagne et les Ashkénazes chassés d'Europe.

« Salonique. Jérusalem des Balkans, 1870-1929. La donation Pierre de Gigord », jusqu'au 21 avril 2024, Mahj, 71, rue du Temple, Paris-3^e, www.mahj.org